

1984

Deuxième et troisième trimestres

les cahiers lorrains

**JOURNÉES D'ÉTUDES
MOSELLANES
(V)**

**BOULAY-BOUZONVILLE
5-6 novembre 1983**



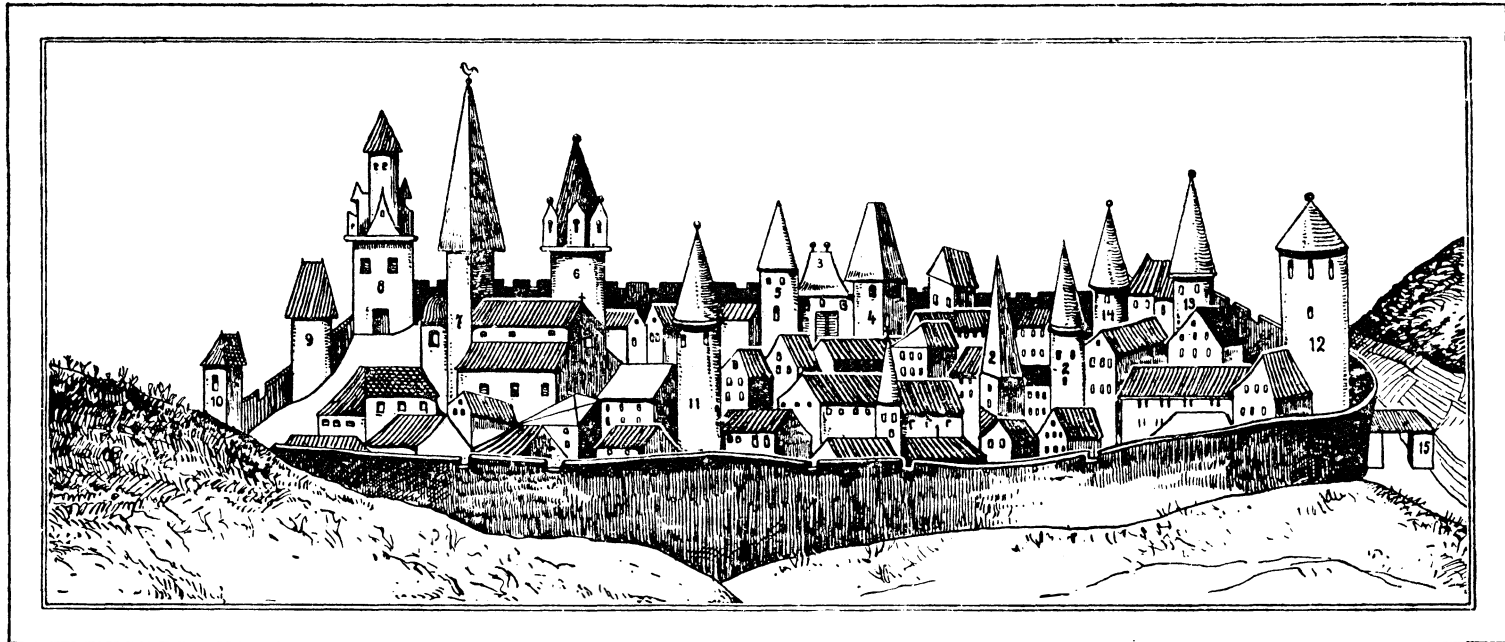
ACTES

Bolchen im Mittelalter

nach einem Muttergottesbilde, welches sich gegen Ende des
XVI. Jahrhunderts im Chor der früheren Pfarrkirche befand.

Vue de Boulay au moyen-âge

d'après un tableau de la Vierge placé vers la fin du
seizième siècle au choeur de l'ancienne église paroissiale.



1. Chapelle du château.
2. Château seigneurial.
3. Porte haute.
4. 5. Cours des Tanes.
6. Tour Remy.
7. Eglise paroissiale St. Etienne.
14. Tour Thierry

8. Tour du guet.
9. 10. Cours de Boenen
à la porte de ce nom.
15. Moulin du seigneur.

11. Tour ma rente.
12. Tour du moulin.
13. Tour de la porte basse.

HOMMAGE A ÉMILE DELORT OU CINQUANTE ANS DE CÉRAMOLOGIE ROMAINE EN MOSELLE

Le 11 juin 1958 mourait Émile Delort, considéré, à juste titre, comme le père de la céramologie lorraine dès 1933. En effet, dans quelques mois, il y aura cinquante ans que Timothée Welter découvrait l'officine de Chémery, près Faulquemont, dont la première campagne de fouilles démarra au début du mois de juillet suivant⁽¹⁾.

Sans doute est-il inutile de rappeler ici la vie d'Émile Delort, telle que l'ont relatée avec précision les divers articles nécrologiques parus après sa mort⁽²⁾. Mais peut-être convient-il de mettre à nouveau l'accent sur le rôle prépondérant qu'il joua dès le début de la découverte de Chémery : c'est lui en effet qui véritablement mit le feu aux poudres qui allait entraîner l'explosion de la céramologie en Moselle. Tout ce qui suivit part de là.

Sans doute le mérite de la découverte de Chémery revient-il à T. Welter, mais c'est à Émile Delort que revient celui d'avoir reconnu le premier qu'il s'agissait d'un atelier des potiers Saturninus et Satto, atelier qu'on tentait de localiser depuis de longues années, question qu'essayaient de résoudre les meilleurs spécialistes ainsi qu'en font foi les travaux de R. Knorr, d'E. Foelzer, d'Oswald, de Pryce et de bien d'autres, mais sans succès.

Émile Delort avait vu juste et dès 1935, dans notre *Annuaire*, il révélait au monde savant l'importante nouvelle, dans un article retentissant qui apportait toutes les preuves voulues⁽³⁾. A partir de ce moment il fut pris, peut-on dire, à son propre jeu et se mit à étudier avec ardeur, le très volumineux matériel qu'avait mis au jour T. Welter, travail de Titan qui lui demanda plus de douze ans de labeur ainsi que l'exécution de plus de dix mille dessins qu'il réalisa de sa propre main et qui après classement remplissaient dix-neuf volumineux dossiers, qui nous sont restés conservés⁽⁴⁾.

Mordu de la sigillée depuis que tout jeune il avait suivi son père, professeur dans le célèbre site de Lezoux (Puy-de-Dôme), c'est dans un esprit lézovien, peut-on dire, qu'il avait attaqué son nouveau travail et quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il découvrit que c'était précisément de Lezoux que venaient en grande partie les influences qui avaient atteint les potiers de Chémery, sinon ces derniers eux-mêmes. Il travailla

1) T. WELTER, *La poterie de Chémery-Faulquemont (Moselle)*. Les fouilles de 1934, dans *A.S.H.A.L.*, XLV, 1936, p. 137 et s.

2) A. GRENIER, « E. Delort (1880-1958) » dans *Gallia*, XVII, 1959, 2, p. 203 et s.; - M. LUTZ, « Émile Delort (1880-1958) », dans *A.S.H.A.L.*, LVIII, 1958, p. 67 et s.

3) E. DELORT, « La céramique de Satto et Saturninus » dans *A.S.H.A.L.*, XLIV, 1935, pp. 355-406.

4) Fonds E. Delort, dont j'ai hérité à sa mort et que je réserve à la S.H.A.L.

donc sur son sujet préféré durant toute la guerre, revoyant tout en détail, tant en ce qui concernait la céramique lisse, qu'en ce qui concernait celle ornée au moule, et en 1948 il publiait son important article sur la sigillée lisse⁽⁵⁾.

Enfin parut en 1953, sous le titre *Vases ornés de la Moselle*⁽⁶⁾, son ouvrage classique qui englobait tous les vases ornés découverts à Chémery. Ouvrage dans lequel l'auteur ne révélait pas seulement la présence des ateliers de Saturninus et de Satto, mais où il analysait également la production d'autres potiers, anonymes ceux-là, certes pas entièrement inconnus puisqu'on avait déjà retrouvé la trace de deux d'entre eux dans la littérature spécialisée de l'époque, mais dont il avait également été impossible de localiser les ateliers jusqu'à ce moment. Cette découverte suscita donc un intérêt accru, entraîna de nombreux savants à la poursuite de ces potiers, et provoqua de nouvelles études⁽⁷⁾ qui se poursuivent encore de nos jours⁽⁸⁾.

J'avais connu Welter et Delort, à Chémery en 1934, mais ce n'est qu'en 1941 que je devins l'élève, puis le collaborateur de ce dernier. Excellente école sans doute que celle d'Émile Delort, d'une érudition étendue et de plus jouissant des faveurs d'Albert Grenier dont il était le disciple depuis qu'il l'avait eu comme professeur à la Faculté des Lettres de Nancy. Ces faveurs se reportèrent d'ailleurs plus tard sur moi. La collaboration avec Delort continuait, lorsqu'à la fin de l'année 1952, le R.P. Morand Hartmann, professeur au Collège St-Antoine, à Phalsbourg, découvrit le site de Mittelbronn⁽⁹⁾. Cette découverte fut évidemment une grande joie pour Delort qui la considéra en quelque sorte comme le couronnement de sa carrière.

Les fouilles de Mittelbronn démarrèrent dès l'année suivante et l'honneur de les diriger m'échut, lourde charge cependant, allégée il est vrai par les conseils de Delort dont je profitai largement. Les campagnes de fouilles se succédaient les unes aux autres quand, en 1958, la mort vint frapper assez rapidement Émile Delort, dont la santé semblait cependant n'avoir pas donné de gros soucis jusque là.

Lorsque parut en 1959, sous la signature d'Albert Grenier sa nécrologie dans *Gallia*, le premier article sur Mittelbronn sortit cette même année, dans la même revue, sous la mienne. Curieuse coïncidence !

5) E. DELORT, « L'atelier de Satto. Vases unis. 3000 marques » dans *Mémoires de l'Académie Nationale de Metz*, XVII, Nancy, 1948, pp. 3-35.

6) E. DELORT, *Les vases ornés de la Moselle*, Nancy, 1953.

7) Parmi les plus intéressants nous citerons : J.-J. HATT, « Les céramiques des Martres-de-Veyre (Allier...) et de Chémery (Moselle) au musée archéologique de Strasbourg » dans *Gallia*, XVI, 1958, 2, p. 251 et s. et L. LERAT et Y. JEANNIN, « La céramique sigillée de Luxeuil » dans *Annales littéraires de l'Université de Besançon*, 31 (archéologie), 1960.

8) Les plus en vue de ces potiers sont ceux que nous appelons aujourd'hui le « maître aux boucliers et aux casques » et le « potier à la rosette » (cf. M. LUTZ, « L'atelier de Saturninus et de Satto à Mittelbronn (Moselle) », *XXII^e supplément à Gallia*, 1970).

9) A la suite d'un programme de repérage établi par la section de Sarrebourg de la S.H.A.L., le R.P. Morand découvrit, dans une taupinière, au lieu-dit *Kohlplatz*, à Mittelbronn, un petit tesson en terre sigillée qui portait l'ove n° 2 de Satto. Le sondage qui suivit fut décisif dans la découverte de l'officine.

Les fouilles de ce site prirent fin en 1960 et dès lors leur publication intégrale m'appartenait. Ce ne fut évidemment pas une petite affaire et je commençai dès la même année par une publication sur la céramique de Cibisus, autre potier découvert à Mittelbronn⁽¹⁰⁾; en 1965 parut un nouvel article sur Cibisus⁽¹¹⁾ et un troisième suivit en 1968⁽¹²⁾. Enfin parut en 1970 l'ouvrage définitif sur la céramique sigillée ornée de Mittelbronn, ouvrage qui était en même temps une revue générale des travaux sur Saturninus-Satto, où se trouvait d'ailleurs déjà mentionnée la découverte de Boucheporn, alors toute récente (1958), et dont la première campagne de fouilles eut lieu en 1963⁽¹³⁾. Entre temps avaient paru une trentaine d'études sur la céramique mosellane⁽¹⁴⁾.

Les fouilles de Boucheporn, dirigées par J.-J. Hatt, furent un événement important auquel je participai de bout en bout. Les considérant comme une suite aux fouilles précédentes, Chémery et Mittelbronn, le Professeur Hatt voulut bien me confier la publication de la sigillée ornée qu'on y avait recueillie, labeur ardu et compliqué entre tous mais qui ouvrait de nouvelles perspectives, notamment sur la chronologie, sur l'activité du groupe Saturninus-Satto qui entre temps avait pu être étudié de plus près dans toutes ses ramifications et sur la situation du « maître aux boucliers et aux casques » et du « potier à la rosette », par rapport à ce groupe de potiers. De nouvelles données apparurent et la solution de bien des questions fit de grands progrès, notamment à la suite de travaux de laboratoire⁽¹⁵⁾. Toutefois certaines données manquent encore, ce qui nous prive de certaines précisions. Aussi est-il infiniment regrettable que les nouvelles fouilles prévues il y a trois ans sur une grande échelle n'aient pu avoir lieu, malgré des travaux préalables satisfaisants, à la suite de décisions administratives incompréhensibles. Il est de même à peu près certain que des fouilles poussées à Eincheville auraient conduit à une lumière nouvelle fort utile.

En 1977, à l'occasion du congrès international de l'association *Rei cretariae romanae fautores* qui eut lieu à Metz et à Nancy⁽¹⁶⁾, le regretté Louis Déroche, maître-assistant à l'Université de Nancy II, avait déjà rendu hommage à la mémoire d'Émile Delort, rappelant son action de pionnier dans le domaine de la céramique gallo-romaine de la Gaule de l'Est⁽¹⁷⁾.

10) M. LUTZ, « La céramique de CIBISUS à Mittelbronn » dans *Gallia*, XVIII, 1960, 1.

11) *Idem*, « Un type d'ove inconnu chez CIBISUS » dans *Ur-Schweiz*, Bâle, XXIX, 2-3, 1965.

12) *Idem*, « Le catalogue des poinçons employés par le potier CIBISUS » dans *Gallia*, XXIV, 1968, 1.

13) *Idem*, « La sigillée de Boucheporn (Moselle) », XXXII^e supplément à *Gallia*, 1977.

14) Articles qu'il est impossible de citer tous ici, mais dont on trouvera la liste partielle dans la bibliographie citée dans l'ouvrage sur Boucheporn (cf. note 13).

15) C. BÉMONT et M. LUTZ, « Lezoux, Chémery et le « potier à la rosette » dans *R.A.E.*, 131-132, 1983, pp. 1-135 et s.; - A. DUVAL, J. GAUTHIER, Ch. LAHANIER et J.-M. MALFOY, « Identification de l'atelier de fabrication de divers moules et vases découverts dans les fouilles de Chémery » (*ibid.*).

16) L'association R.C.R.F., créée en 1958 à Baden en Suisse, réunit les spécialistes de la céramologie romaine d'une vingtaine de pays.

17) J.-M. DEMAROLLE, « Le XI^e congrès international des R.C.R.F. en Lorraine » dans *C.L.*, 1978/2.

Émile Delort m'avait fait le grand honneur de m'accepter comme principal collaborateur et j'ai donc tout fait pour que son œuvre ne soit pas interrompue. Je crois avoir réussi et il est même certain qu'elle n'a cessé de progresser. D'une part, les publications de Delort servent fréquemment de référence aux spécialistes et de l'autre, une pléiade de jeunes archéologues s'est levée et s'est consacrée à la rude discipline de la céramologie. Ils sont actuellement une bonne demi-douzaine à avoir suivi le sillage du R.P. Morand Hartmann qui avait donné l'exemple à Mittelbronn et d'intéressantes études ont déjà été publiées⁽¹⁸⁾. On doit insister sur l'influence extrêmement salutaire qu'a eu l'action du R.P. Morand dans l'Est mosellan avec la valeureuse équipe de jeunes fouilleurs qu'il sut créer parmi ses élèves au Collège St-Antoine, de Phalsbourg⁽¹⁹⁾.

L'étude de la céramologie présentant sans cesse un intérêt croissant, il fut créé à la Faculté des Lettres de Metz, il y a trois ans, un séminaire de céramologie romaine et gallo-romaine qui réunit régulièrement une dizaine d'amateurs et d'étudiants, qui peuvent ainsi s'initier à l'étude de tous les types de céramique et accroître leur valeur archéologique de façon notable.

On peut ainsi constater que le travail de pionnier d'Émile Delort a porté de beaux fruits. Hélas, jamais les instances officielles n'ont reconnu ses larges mérites et rien n'est venu couronner sa carrière, en dehors d'un modeste petit ruban mauve.

Mais, ainsi que nous l'avons vu, le flambeau a été repris depuis maintenant vingt-cinq ans. Nos efforts ont été couronnés de succès et ont permis à l'œuvre de Delort de se poursuivre. C'est le plus bel hommage que nous pouvions apporter à sa mémoire et je pense qu'il m'appartenait de le faire en tant que fidèle collaborateur sans doute, mais aussi de doyen des archéologues lorrains.

Marcel LUTZ

18) M. LUTZ et R.P. MORAND, « La céramique de Mittelbronn » dans *A.S.H.A.L.*, LIV, 1954; - J.-M. DEMAROLLE, « La légende de Polyphème dans la sigillée de la Gaule de l'Est » dans *R.C.R.F.*, Acta XIX-XX, 1979; - *Idem*, « L'apport des recherches sur la céramique à l'histoire antique » en instance de publication dans bulletin S.F.E.C.A.G. - *Idem*, « La légende d'Hercule dans la sigillée de la Gaule de l'Est », à paraître dans *R.C.R.F.*, Acta XXIII. - M. LUTZ et H. NEUROHR, *Catalogue de l'exposition « Fouilles à St-Ulrich » au Musée Régional de Sarrebourg*, Éditions du Musée de Sarrebourg, 1971; - M. LUTZ-H. NEUROHR, « St Ulrich, La sigillée unie de la villa 1, fouilles 1968-1970 » dans *A.S.H.A.L.*, LXXI, 1971; - H. NEUROHR, « Un dépotoir gallo-romain à Gosselming (Moselle), *ibid.*, LXXIV, 1974; - H. SUBLON (ex-Neurohr), *L'établissement gallo-romain de Berthelming (Moselle)*, Mémoire de maîtrise, Nancy II, 1977 (avec notamment une étude complète de la céramique); - B. HOERNER, « Les officines du groupe Saturninus-Satto et leur clientèle du Bischwald. Étude de la sigillée unie et des estampilles sur sigillée unie » dans *C.L.*, 1983/2; - P. WEILER, à qui nous devons la découverte d'Eincheville-le-Tenig, annoncée dans un article « Deux années dans les labours à la recherche d'habitats gallo-romains » dans *C.L.*, 1981/1; - M. LUTZ et P. WEILER, « Eincheville-le-Tenig, nouvel atelier de potiers ? », *ib.*

19) Faisaient notamment partie de cette équipe : J.-M. Coispine, qui travaille actuellement sur la céramique d'Einceville, Étienne Freismuth, encore actif, François, Philippe et Bertrand Hohner, et quelques autres. En 1978 cette équipe intervint même en Argonne, à la demande de M. Guérin, maire de Varennes, où elle mit au jour en forêt de Hesse, au sud d'Avocourt, une nouvelle officine de sigillée (M. LUTZ, « Où il est à nouveau question de céramique antique d'Argonne » dans *Horizons d'Argonne*, Bar-le-Duc, 1981-1983). Malheureusement, une nouvelle fois, aucune suite ne fut donnée par les responsables en vue d'une fouille qui s'imposait cependant de toute évidence.